Mammeri Mouloud (1917-1987) : l'écrivain

J. Déjeux

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/441>

DOI : 10.4000/encyclopedieberbere.441

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 29 décembre 2010

Pagination : 4543-4547

ISBN : 978-90-429-2367-6

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

J. Déjeux, « Mammeri Mouloud (1917-1987) : l'écrivain », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 30 | 2010, document M30a, mis en ligne le 22 septembre 2020, consulté le 15 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/441> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.441>

Ce document a été généré automatiquement le 15 octobre 2020.

© Tous droits réservés

Mammeri Mouloud (1917-1987) : l'écrivain

J. Déjeux

- 1 Mouloud Mammeri est né le 28 décembre 1917 à Taourirt-Mimoun, chez les Aït-Yenni, en Grande Kabylie. Son père était titulaire du certificat d'études et parlait assez bien le français pour réciter Victor Hugo et Bourdaloue ; il était l'*amin* du village. Sa langue maternelle, comme celle de Mouloud Feraoun, est le kabyle. Il apprit le français à l'école primaire de son village, construite en 1883. « Je me souviens, dit-il, que j'allais à l'école pieds nus dans la neige ». Feraoun faisait la même remarque pour lui-même, en regardant une image de Charlemagne avec à sa droite les élèves studieux « pieds nus comme moi ».
- 2 A onze ans, Mouloud Mammeri part chez son oncle à Rabat et il entre alors en sixième au lycée Gouraud. L'auteur a avoué combien le début de son aventure fut pour lui un véritable traumatisme, une espèce de tempête absolument effroyable. Il reçoit le choc de la culture occidentale et découvre un monde qui lui est étranger : « rationalité », existence d'autres religions, d'autres cultures, etc. Ce sont des destructions douloureuses qui s'opèrent dans ce en quoi le jeune Mammeri avait cru avec le plus de foi et de ferveur. Et le romancier a traîné longtemps dans sa vie les séquelles de cette entrée dans le monde des « autres ». Quatre ans après, Mammeri rentre en Algérie et étudie au lycée Bugeaud (actuellement Abdelkader) à Alger, où il prépare son baccalauréat. De là, il part pour le lycée Louis-le-Grand à Paris, ayant alors en vue l'Ecole normale supérieure. Deux années s'écoulent, et la guerre de 1939 le trouve en vacances à Alger.
- 3 Mobilisé au 9^e Régiment de Tirailleurs Algériens, Mouloud Mammeri suit l'Ecole d'Elèves aspirants de Cherchell. Il est libéré en octobre 1940 et s'inscrit à la Faculté des Lettres d'Alger. De nouveau mobilisé après le débarquement des troupes alliées en Afrique du Nord, il participe aux campagnes d'Italie, de France et d'Allemagne. Mammeri passe ensuite avec succès, à Paris, le concours de professorat de Lettres, puis rentre en Algérie en septembre 1947. Professeur à Médéa en 1947-48, il le fut ensuite au lycée de Ben-Aknoun, près d'Alger.

- 4 La guerre d'indépendance algérienne éclate. Durant « la bataille d'Alger », en 1957, Mouloud Mammeri rédige dans la capitale même une pièce de théâtre, *Le Foehn*, mais il doit peu après détruire son manuscrit et aller se réfugier au Maroc pour échapper à la répression. Trois membres de sa famille avaient déjà été arrêtés. La pièce, qui traite de la guerre d'indépendance, sera jouée en 1967 en français à Alger, Constantine et Oran, mais elle ne sera éditée qu'en 1982 (Paris, Publisud).
- 5 Mouloud Mammeri revient en Algérie à la fin de l'année 1962. Professeur à l'Université d'Alger pendant quelques années (cours de berbère entre 1965 et 1972), il a aussi dirigé le Centre de Recherches anthropologiques, préhistoriques et ethnographiques (CRAPE) à Alger avant de prendre sa retraite, poursuivant néanmoins son œuvre littéraire et ses travaux sur la tradition orale berbère.
- 6 Son œuvre romanesque se compose de quatre romans :
- 7 *La Colline oubliée* paraît en septembre 1952 (Paris, Plon). Nous avons là l'Algérie sous le régime colonial. Le pays subissait son sort sans voir d'issue, les obstacles à vaincre étant en effet alors très grands. Pour le héros de Mammeri, l'étape est celle du refus de la contrainte sociale et des vieilles coutumes. L'histoire se déroule durant les années 1942-44 dans la Haute Kabylie. Elle débouche finalement sur l'échec des jeunes gens à changer leur société et faire évoluer les anciens, et sur l'exil.
- 8 *Le Sommeil du juste* est publié en 1955 (Paris, Plon). La guerre de libération se prépare dans les esprits et dans les faits. La prise de conscience s'accentue chez les colonisés. Le terme l'MANN (indigène musulman algérien non-naturalisé) est ici un symbole de la situation bâtarde et de la recherche d'identité des Algériens. Le romancier se projette dans une certaine mesure dans le personnage d'Arezki, faisant état à travers l'aventure de celui-ci des traumatismes de la guerre européenne et du conflit des civilisations. A la fin, le héros révolté et déçu commence sa remontée vers les siens. Symboliquement, il brûle les auteurs classiques qui l'avaient nourri. Et il revient « au vert paradis ».
- 9 *L'Opium et le bâton*, enfin, paraît en 1965 (Paris, Plon). Le roman est centré sur l'Algérie engagée dans son combat pour l'indépendance. Il s'agit d'un moment de la lutte nationale en Grande Kabylie. Un intellectuel, humaniste, le Dr Bachir Lazrak, accepte finalement de monter au maquis. Il survit au massacre final et à la destruction du village, mais son itinéraire de récupération de lui-même après son acculturation aboutit à une certaine insatisfaction. Après la tragédie on aspire à une vie rassurante et calme, or, « on s'aperçoit en général que c'était une illusion », dit Mammeri.
- 10 C'est l'expérience faite après toutes les guerres et les révolutions par ceux qui ont vécu ces événements, explique-t-il encore. Le film *Thala* a été tiré du roman et mis en scène par Ahmed Rachedi en 1970. De même, Mouloud Mammeri a écrit le commentaire du film *L'Aube des damnés*, constitué d'un montage d'archives par Ahmed Rachedi.
- 11 Comment Mammeri en est-il arrivé au roman ? *La Colline oubliée* date en réalité de 1940. L'auteur se disait alors que ses expériences et celles de ses proches camarades kabyles valaient la peine d'être mises noire sur blanc. Il écrivait d'abord pour lui seul, comme Feraoun. Plus tard, en 1946, il eut l'idée de transformer ses notes en roman. Il voulait par là revivre pour ainsi dire son adolescence qui fichait le camp, dit-il. Il écrivait enfin par nécessité : échapper à un sentiment de frustration. Les valeurs qu'on lui apprenait étaient celles des « autres », d'une société différente de la sienne. Il voulut donc combler une lacune, faire parler ses compatriotes, leur donner une place méritée dans les lettres d'expression française.

- 12 Ainsi, à travers cette œuvre romanesque ce sont là encore, comme pour Mouloud Feraoun, des aspects importants de la vie sociale en Grande Kabylie qui nous sont dévoilés à telles et telles époques données. L'aventure du héros est ici plus intériorisée que celle des héros de Feraoun ; elles sont aussi tragiques l'une que l'autre. La pièce de théâtre, *Le Banquet* (Paris, Librairie académique Perrin), que Mammeri publie en 1973 accentue le drame et lui donne des dimensions collectives puisque cette pièce sur « La mort absurde des Aztèques » pourrait être le symbole de la disparition du monde berbère en tant que tel.
- 13 Cette œuvre romanesque constitue donc un apport certain pour pénétrer à l'intérieur de la société kabyle aux prises avec les mutations socio-historiques. *La Colline oubliée*, surtout, nous restitue l'affrontement des jeunes et des anciens dans un village, des manières d'être, des coutumes, des traditions. Avant la parution des romans, Mouloud Mammeri avait publié une réflexion sur « la société berbère » dans *Aguedal* (Rabat) en 1938-39. Ces textes, hélas peu connus, sont au plus haut point instructifs. L'auteur y discute des problèmes de la famille, de la tribu, du travail, de « la hantise du signe égal », du *çoff*, de « la société close et irréductible », de la tendance enfin vers une justice humaine et vers une justice universelle, montrant les valeurs mais aussi les fixations et les impasses. De nombreuses constatations et réflexions ne sont pas sans rejoindre celles de Jean Amrouche dans *L'Eternel Jugurtha* (écrit en 1943 et paru en 1946).
- 14 Mouloud Mammeri traitait encore de « l'évolution de la poésie kabyle » dans la *Revue africaine* (1^{er} et 2^{ème} trim. 1950) et il traduisait *Les Isefra, poèmes de Si Mohand-ou-Mhand* (Paris, Maspéro, coll. « Domaine maghrébin », 1969) précédés d'une importante introduction au poète et à son œuvre. Dans ce même ordre de recherche, il publiait *Poèmes kabyles anciens* (Paris, Maspéro, 1980), avec le texte berbère et la traduction française, une œuvre remarquable précédée d'une introduction scientifique et substantielle. En 1980 également paraissaient deux traductions de recueils de contes kabyles pour la jeunesse : *Machaho !* et *Tellem chaho !* (Paris, Bordas), tandis que quelques années plus tôt il avait fait paraître une grammaire berbère (kabyle) entièrement en berbère : *Tajerrumt n Tamazight (Tantala Taqbaylit)* (Paris, Maspéro). Un important entretien avec Pierre Bourdieu paraissait dans les *Actes de la recherche en sciences sociales* (n° 23, septembre 1978) sur la poésie orale en kabylie, de même qu'il signait les études : « Culture savante et culture vécue en Algérie » (*Libyca*, tome XXIII, 1975) et « La littérature berbère orale » (*Les Temps modernes*, n° 375 bis octobre 1977) et qu'il est en 1983 des auteurs signataires dans le n° 1, série spéciale, de *Tafsut* (Tizi-Ouzou), qui fait le point de la situation de la revendication berbérophone au Maghreb.
- 15 En 1982 était publié son quatrième roman, *La Traversée* (Paris, Plon). Mourad, journaliste, constate amèrement que ses articles sont l'objet de censure de la part des autorités. Lui qui considérait son travail comme un apostolat donne finalement sa démission et envoie en guise de testament un article terrible sous forme d'apologue à son directeur. Puis il effectue la traversée du Sahara, découvre le désert et la vie des Touaregs et revient vers le nord pour se laisser mourir. Le désenchantement est tel qu'il n'a plus la force de se révolter. Le sorcier et le magicien trafiquent les masses. « La mystique est retombée en politique ». Le dogme et la servitude sont « programmés ». Nous retrouvons dans ce roman quelques noms des héros de *La Colline oubliée*, pris, eux aussi, au piège.

- 16 Mammeri s'est souvent expliqué sur son œuvre romanesque. Notons, par exemple, qu'il a grandi dans une atmosphère de culture traditionnelle kabyle intégrée, du fait que son père, « la sagesse même », connaissait bien la tradition des ancêtres. Le romancier a ainsi intériorisé la culture de son enfance. Il y eut certes affrontement avec celle de l'Occident, mais le choc fut ensuite dépassé et l'auteur a pu concilier les deux cultures. Il en est enrichi, dit-il, prenant le meilleur de l'une et de l'autre. La berbéricité des romans de Mammeri n'exclut pas naturellement leur algérianité. « Leur berbéricité, dit Mammeri, c'est l'habit que prend leur maghrébinité ».
- 17 Ayant une expérience authentique d'un coin de terre de kabylie où les hommes ont tel timbre de voix, un poids de sentiments, tels comportements, l'auteur ne pouvait pas ne pas être fidèle à ce coin de terre, c'est-à-dire au meilleur de lui-même, dont il avait une connaissance intime. Cela n'enlève rien aux valeurs universelles et ne les étouffe pas. « Ce qui arrive de profond aux hommes, en quelque endroit de la terre qu'ils se trouvent, de quelque langue qu'ils se servent, intéresse tous les hommes », dit Mouloud Mammeri.
-

BIBLIOGRAPHIE

voir notice suivante.

INDEX

Mots-clés : Algérie, Biographie, Kabylie, Littérature